

19 · 20 octobre 2011

mercredi · jeudi | 20h



© Grégory Brandel

Les mains sales

de Jean-Paul Sartre mise en scène Guy Pierre Couleau

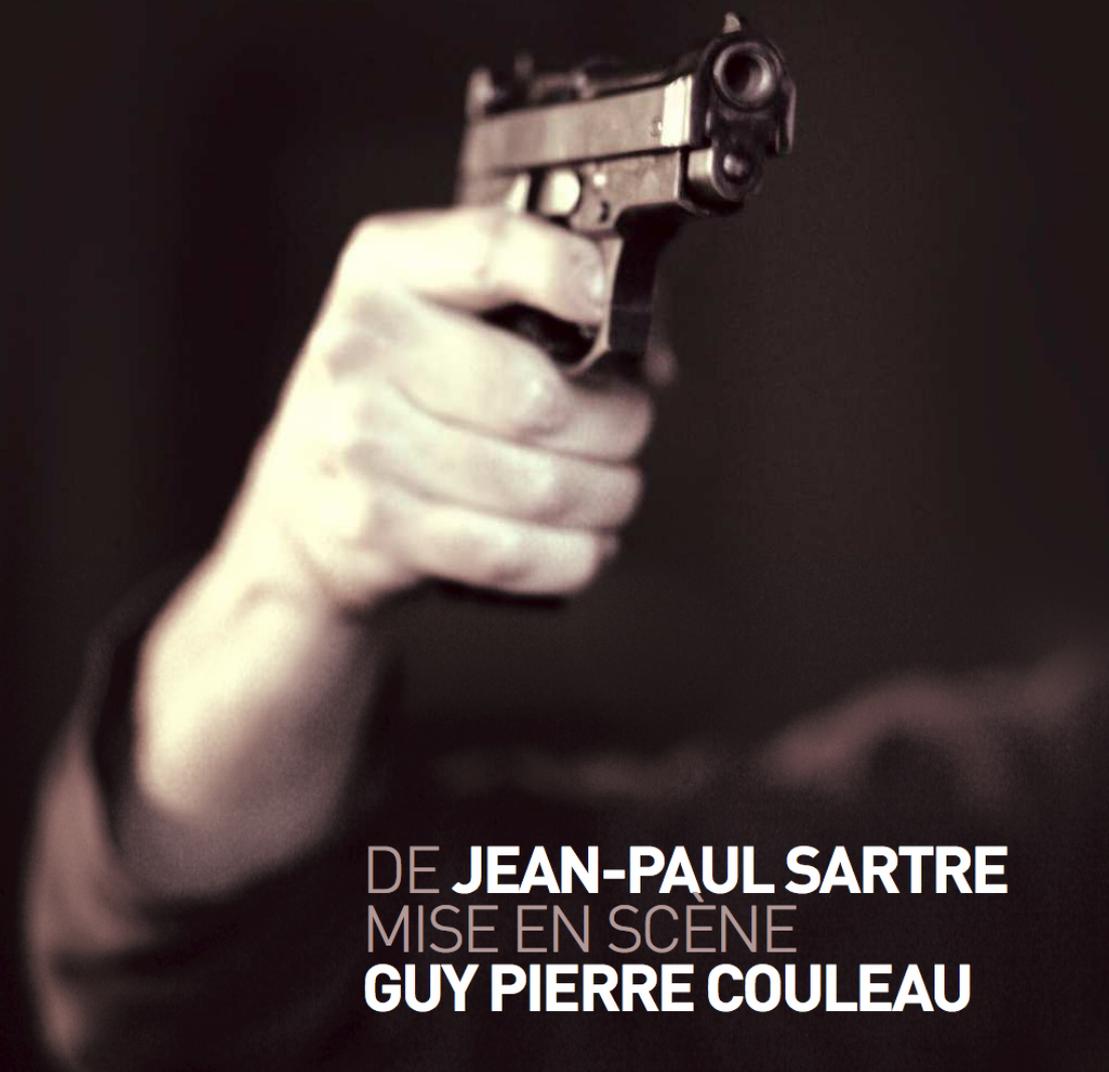
théâtre du
passage

Saison 2011-2012 | Dossier de presse

Benoît Frachebourg · chargé de communication | benoit@theatredupassage.ch | +41 (0) 32 717 82 05
Théâtre du Passage | 4, passage Maximilien-de-Meuron · CP 3172 · 2000 Neuchâtel | www.theatredupassage.ch

LES MAINS SALES

www.maminiati.com | photo Synchrok



DE **JEAN-PAUL SARTRE**
MISE EN SCÈNE
GUY PIERRE COULEAU

Dramaturgie **Guillaume Clayssen**
Scénographie **Raymond Sarti**
Costumes **Laurianne Scimemi**
Création lumière **Laurent Schneegans**
Création musicale **Philippe Miller**

Avec **Flore Lefebvre des Noëttes,**
Anne Le Guernec, Gauthier Baillot,
Xavier Chevereau, Michel Fouquet,
François Kergourlay, Olivier Peigné,
Nils Ohlund, Stéphane Russet

Production Cie des Lumières & des Ombres
Coproduction Le Théâtre d'Angoulême, scène nationale
Théâtre La passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes
du Sud L'Atelier du Rhin, CDR d'Alsace.
Avec le soutien de la Drac et la Région Poitou-Charentes
et du Conseil Général de la Charente
Cocréalisation Athénée, Théâtre Louis Jouvet.

Les Mains sales de Jean Paul Sartre

Mise en scène de Guy Pierre Couleau

Dramaturgie : Guillaume Clayssen
Scénographie : Raymond Sarti
Costumes : Laurianne Scimemi
Création lumière : Laurent Schneegans
Création musicale : Philippe Miller
Création vidéo : Michel Fouquet

Avec:

Flore Lefebvre des Noëttes . (*Olga*), **Anne Le Guernec** (*Jessica*), **Gauthier Baillet** (*Hoëderer*), **Xavier Chevereau** (*Le Prince / Ivan*), **Michel Fouquet** (*Louis*), **François Kergourlay** (*Georges*), **Olivier Peigné** (*Karsky*), **Nils Ohlund** (*Hugo*), **Stéphane Russel** (*Slick*)

Calendrier des représentations en 2009

13, 14, 15 16 janvier 2009 à La passerelle de Gap
20, 21, 22 janvier 2009 à la scène nationale d'Angoulême
28 janvier 2009 à la scène nationale de Quimper
6 février 2009 au Théâtre de la Madeleine à Troyes
18 février 2009 au Théâtre d'Arras
27 février 2009 au Théâtre de Perpignan
du 18 au 27 mars 2009 au Théâtre de la Croix Rousse à Lyon
1^{er} avril 2009 au Théâtre de Bourg en Bresse
4 avril 2009 à l'ABC Dijon
7 avril 2009 au Palais des Congrès de Saint Raphaël
10 avril 2009 au Théâtre de l'Olivier à Istres
16 et 17 avril 2009 à la Comédie de Reims
29 avril 2009 à La Piscine de Chatenay Malabri
du 7 mai au 31 mai 2009 à l'Athénée Louis Juvet à Paris
2 octobre 2009 au Théâtre de Fontainebleau
15 octobre 2009 à Dôle – Scènes du Jura
21 octobre 2009 à Thaon les Vosges – Scènes Vosges
Du 12 au 14 novembre 2009 puis du 17 au 19 novembre 2009 à Colmar – Comédie de l'Est
Du 24 au 27 novembre 2009 à Amiens- Comédie de Picardie
Le 3 décembre 2009 à l'ACB de Bar le Duc
Le 15 décembre 2009 au centre Culturel Albert Camus à Issoudun

Production: Comédie de l'Est. Coproduction : Cie des Lumières & des Ombres. Le Théâtre - Scène nationale d'Angoulême, La passerelle, scène nationale de Gap, Comédie de l'Est- CDR d'Alsace. Avec le soutien de la Drac et la Région Poitou-Charentes, du Conseil Général de la Charente et de la Spedidam.

Direction de production : Nadja Leriche - Tél : 03 89 24 73 47 ou 06 61 85 43 91 mail : n.leriche@comedie-est.com

Résumé de la pièce

En 1943, en Illyrie, Etat fictif d'Europe centrale occupé par les armées allemandes. Hugo Barine, jeune militant communiste d'origine bourgeoise, se propose pour assassiner Hoederer, l'un des chefs du Parti, qui conduit une politique d'alliance avec les forces conservatrices et fascistes, considérée, par ceux qui s'y opposent, comme une trahison. Accompagné de sa femme, Jessica, il est introduit auprès de Hoederer comme secrétaire. Après plusieurs jours d'atermoiements, il est sur le point de se laisser convaincre par celui-ci du bien fondé de sa politique, lorsqu'il le surprend embrassant Jessica. Estimant avoir été joué il l'abat.

Après deux ans de prison, il se retrouve chez les militants qui l'ont chargé de l'assassinat. Leur ligne politique a changé, ils ont adopté celle qui était préconisée par Hoederer. Sommé de choisir entre l'alignement et la mort, Hugo choisit la mort.



Hoederer

... Comme tu y tiens à ta pureté, mon petit gars ! Comme tu as peur de te salir les mains. Et bien reste pur ! A qui cela servira-t-il et pourquoi viens-tu parmi nous ? La pureté c'est une idée de fakir et de moine. Vous autres les intellectuels, les anarchistes bourgeois, vous en tirez prétexte pour ne rien faire. Ne rien faire, rester immobile, serrer les coudes contre le corps, porter des gants. Moi j'ai les mains sales. Jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. Et puis après ? Est-ce que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment ?



**Mettre en scène aujourd'hui *Les Mains sales* de Jean Paul Sartre
ou : « Raconter le combat du mensonge et de la vérité »**

En 2006 je préparais ma mise en scène de la pièce d'Albert Camus *Les Justes* et en travaillant sur cette période de l'écriture théâtrale de l'immédiat après-guerre, j'avais découvert l'amitié qui liait Jean Paul Sartre à l'auteur de *l'Étranger*. J'avais appris dans quelles conditions les deux hommes s'étaient appréciés puis brouillés à mort et comment leur fameuse querelle avait pris depuis ce temps une saveur et une valeur d'affrontement idéologique définitif. Il y avait ceux qui étaient d'un côté et les autres qui avaient tort. Ce qui pouvait faire dire à Bernard Henry Lévy en 2000 que « l'on a tout de même raison d'avoir tort avec Sartre plutôt que raison avec Camus » !

Sartre avait écrit *Les Mains Sales* quasiment en même temps que Camus écrivait *Les Justes*. Nous étions autour de 1947. Les deux hommes encore amis se répondaient à coup de pièces en cinq actes et sept tableaux. Tout les opposait déjà, bien avant que la dispute ne soit étalée sur la place publique. Le style de Camus volontairement inspiré de la tragédie classique française du 17^è siècle, rigoureux, austère, épuré jusqu'au squelette de la théâtralité, cette écriture qui cherche sa corporalité sur le plateau était une réponse choisie, travaillée et soupesée à la luxuriance Sartrienne. Là où Camus raturait, Sartre ajoutait.

En lisant *Les Mains Sales* je découvrais combien les deux hommes avaient de distance l'un envers l'autre et à quel point leur théâtre était un peu oublié aujourd'hui. Je dis « un peu » parce que les mises en scène des pièces de Sartre sont finalement assez présentes sur nos scènes depuis vingt ans et certaines ont marqué les esprits des spectateurs. Mais pour ce qui était de Camus je réalisais que je n'avais pratiquement jamais vu son théâtre représenté. Pourtant la profonde nécessité d'une pièce comme *Les Justes*, son écho avec notre temps, l'universalité des réflexions et des questions qu'elle propose, la qualité de son écriture précisément, tout cela me semblait important à faire entendre sur une scène de théâtre aujourd'hui. L'accueil et la réception du public partout où nous avons joué m'ont confirmé dans l'idée que ce théâtre éminemment politique était attendu par beaucoup des spectateurs. Il y a une place manquante dans le débat d'idées aujourd'hui et cette place est peut-être celle d'Albert Camus.

J'ai mis en scène *Les Justes* avec l'idée dans un coin de ma tête d'apposer plus tard une réponse, un second volet à cette question de la révolte qui anime Dora, Kaliayev et leurs camarades. La Révolte et l'Amour. Et les moyens mis en œuvre pour parvenir à la fin révolutionnaire que les personnages de Sartre et ceux de Camus voient comme un idéal. Et j'ai pensé proposer aux acteurs qui étaient de l'aventure des *Justes* de repartir avec Sartre et ses *Mains Sales* à la rencontre du public. Nous voulons donner à entendre les deux grandes voix de la seconde moitié du vingtième siècle et donner à voir les corps de ces deux pensées qui ont tellement compté pour tant d'entre nous. Camus et Sartre sont plus que présents dans la littérature mondiale actuelle et je découvre en travaillant à présent sur *Les Mains Sales* à quel point nombre de personnes font référence à l'auteur de *La Nausée*. Son théâtre est un théâtre de l'abondance, de la profusion, du baroque peut-être. Il n'y a que peu de lignes droites dans ses pièces. Les pensées s'articulant sans cesse autour de circonvolutions, de volte-face, d'hésitations et de changement de rythme. Sartre voulait échapper à toute classification réductrice.

Il en est de même pour son théâtre qui vire de bord scène après scène pour inventer une forme bien à lui, originale et singulière. Une forme très vivante et très concrète, en référence à une esthétique cinématographique parfois. Mais Sartre le disait lui-même, « *le théâtre ne s'occupe pas de la réalité mais seulement de la vérité. Le cinéma, par contre, cherche une réalité qui contient des moments de vérité.* » Alors Sartre écrit en surprenant le lecteur, le spectateur. Il s'autorise le comique en plein milieu de la tragédie et convoque le burlesque là où l'on attendrait le dramatique. Il écrit en se surprenant lui-même tout d'abord. Et c'est cette attitude qui lui permet de dire en parlant de ses rapports avec le parti Communiste : « *J'ai commis bien des erreurs, mais je crois que cette tension entre la critique et la discipline est la situation caractéristique de l'intellectuel compagnon de route. Et je crois qu'il devrait être désormais possible de l'être à l'intérieur du parti.* » Sartre était aussi un compagnon de route critique du théâtre lui-même en ce sens qu'il écrit pour les acteurs dans une tension permanente entre plaisir et brutalité. Jean Vilar disait : « *Peut-être est-ce là la raison profonde du succès de Sartre au théâtre : puisqu'on ne peut rassembler, brutalisons. Toute œuvre de Sartre est une œuvre de combat, n'est-ce pas ?* »

C'est ce combat, cette lutte en scène qui me semble fascinante dans *Les Mains Sales*, le fait que chaque mot, chaque réplique trouve sa légitimité dans sa propre capacité à remuer sens et pensée. Les mots de Sartre sont des armes tout autant que ceux de Camus. Ils se battent au nom d'une vérité pour ne pas dire d'une sincérité. Car le compromis, la compromission et le mensonge sont au cœur de la pièce. C'est ce qui en constitue le sujet profond, le centre de vie. *Les Mains Sales* palpitent de cette lutte, de ce déchirement intime qui caractérise le personnage de Hugo : le combat du mensonge et de la vérité. Le jeune idéaliste vomit son origine bourgeoise et il s'engage dans le camp de la masse laborieuse au nom d'une justice de classe. Plus tard, au nom du mensonge, il tuera Hoederer, ce chef qu'il admirait. Le dégoût et la perte des illusions sont entrés dans l'âme de Hugo. Avec eux viennent le désespoir et la mort. Sortir du mensonge et de l'écrasement de l'homme par son milieu ; à cet idéal fou, il n'y aura comme réponse que l'impossibilité de sauver qui que ce soit de cette terrible machine à deux faces : la guerre et le totalitarisme. Sartre combat ses propres peurs et ses illusions d'après-guerre. La pièce lui apportera opposition et rejet de la part de ses camarades. Il sera taxé d'anticommunisme par ceux-là même dont il croyait défendre l'engagement. Et il se trouvera en lutte avec son propre camp idéologique, son milieu d'adoption. Je vois aujourd'hui comme un écho à ce combat dans notre profession : il est maintenant celui du théâtre lui-même. Les artistes de scène sont menacés et ils doivent se battre contre l'individualisme et une certaine marchandisation de l'Art, un certain discours mensonger. Imaginer ce travail d'une équipe sur trois saisons est ma réponse personnelle

aux arguments qui prétendraient nous faire croire que le théâtre est moribond, que les acteurs ne prennent plus le centre de la scène, que le théâtre est au bout de son chemin et que le public déserte les salles dès lors que le texte offre du sens. Je crois au contraire que l'engagement dans l'Art est une voie salutaire parce qu'il est un chemin pour l'artiste comme pour le spectateur. Le théâtre est un miroir et un témoin de son temps. « *Le théâtre est un agent de fraternité* » disait Firmin Gémier.

Il est rare de pouvoir donner à entendre au théâtre deux voix de géants, deux argumentaires si opposés et si inséparablement liés à l'histoire récente de notre civilisation. Ce diptyque théâtral décrit nos origines proches. Il donne à entendre les motifs qui gouvernent aujourd'hui encore nombre de nos actions quotidiennes. Il suffit d'écouter les informations dont nous sommes abreuvés jour après jour pour entendre les échos des préoccupations de Sartre et de Camus. Leurs pensées, leurs esprits semblent toujours vivants au travers des pas hésitants de notre monde moderne. Et le rôle du théâtre n'est-il pas de convoquer les morts à venir sur la scène raconter leur histoire aux vivants ?

Guy Pierre Couleau
février 2008

La pièce vue par l'auteur

« Le théâtre n'est fait ni pour la démonstration ni pour les solutions. Il se nourrit de questions et de problèmes. (...) Comme dans Sophocle, aucun de mes personnages n'a tort ni raison. Un mot de Saint-Just ; « nul ne gouverne innocemment » m'a fourni le thème des *Mains sales* . Partant de lui, j'ai mis en scène le conflit qui oppose un jeune bourgeois idéaliste aux nécessités politiques. Ce garçon a déserté sa classe au nom de cet idéal et c'est encore en son nom qu'il tuera le chef qu'il admirait mais qui a préféré la fin au choix des moyens. J'ajoute que ce droit, il le perdra en l'exerçant. A son tour, il aura les mains sales. (...) Techniquement, c'est une comédie dramatique en langue « commune » et elle se situe pendant l'occupation allemande. »

Extrait d'un entretien entre JP Sartre et JB Jeener paru dans Le Figaro, édition du 30 mars 1948.

Hoederer

De toute façon, tu ne pourrais pas faire un tueur. C'est une affaire de vocation.

Hugo

N'importe qui peut tuer si le Parti le commande.

Hoederer

Si le parti te commandait de danser sur une corde raide, tu crois que tu pourrais y arriver ? On est tueur de naissance. Toi, tu réfléchis trop tu ne pourrais pas.

Hugo

Je pourrais si je l'avais décidé.



Absence de Sartre, présence de Dieu(x)

Par Micheline B. Servin

Sartre aimait le théâtre, son univers, les acteurs, les représentations. Dans les années 30, il avait rencontré Charles Dullin qui l'admettait, avec Simone De Beauvoir, à des répétitions et des couturières. Une bonne école. Il était curieux de monde en création, œuvre des humains dont il éprouverait l'importance pour la communauté avec *Bariona*. « Je compris ce que le théâtre devrait être : un grand phénomène collectif et religieux », en dirait-il en 1946 dans la conférence donnée à New York (à rapprocher de la définition de la fameuse phrase de Jean Vilar : « Le théâtre est la cérémonie des laïcs », au début du TNP, à la même époque). C'est du rassemblement, du partage qu'il parlait, cependant aujourd'hui qu'il est de bon ton de mettre à mal Sartre, d'aucuns, confondant le contenant et le contenu, usent de cette phrase pour affirmer qu'il entendait placer le public sous influence. Dès cette première expérience, fondamentale, Sartre questionnera, analysera, le théâtre, la part du texte et sa nature, comme celle de la représentation, celle de l'acteur, ou de la relation au public. *Qu'est-ce que la littérature ?* en participe. Davantage encore *Un Théâtre de situations*. Ce livre traduit l'évolution de sa réflexion sur cet acte social donc politique qu'est le théâtre, avec en constante : l'exercice de la liberté par l'acte et, son contraire, l'aliénation. Ses pages sont éclairantes sur la cérémonie, facteur de séduction, de fascination, selon Genet, ou autrement selon Artaud, particulièrement révérend aujourd'hui, qui justifiait son refus de la pensée.

L'un des attraits du théâtre de Sartre tient à son pouvoir de perturbation, d'incitation à la critique, à la réflexion. Chaque pièce concrétise le dessein d'entamer une réalité imposée, dominante non en termes généraux, mais par des situations imposant la décision. Un théâtre de la responsabilité. La liberté par la responsabilité, qui inclut celle du spectateur puisqu'aucune de ses pièces ne comprend de conclusion formulée. En termes vulgaires, il ne donne pas de morale. Y aurait-il une relation entre l'arrêt du professorat par Sartre et l'écriture dramatique ? Sartre est le seul intellectuel à avoir écrit à la fois des textes de théâtre dont un sur l'acteur (*Kean*) et à avoir développé une réflexion sur le théâtre que l'on retrouve dans des essais qui n'y sont pas consacrés, ainsi sur l'acte existentiel de l'acteur ou sur le rire dans *l'Idiot de la famille*. Ou encore sur l'écriture et le public, avec la défense d'une langue de tenue littéraire, sans exclusion des indicateurs sociaux que sont les niveaux de langue, et accessible, l'écriture formulant la pensée qui s'exerce dans les situations et les personnages.

Jean Paul Sartre /biographie

Jean-Paul Sartre (1905-1980), orphelin de père, a été élevé par sa mère. Il entre, en 1924, à l'École normale supérieure, où ses amis se nomment Raymond Aron, Paul Nizan.

Il est reçu premier, en 1929, à l'agrégation de philosophie. Sa première publication philosophique (*L'Imagination*, 1936) précède les écrits littéraires (*La Nausée*, 1938, et *Le Mur*, 1939). En 1943, *Les Mouches* connaissent un grand retentissement et Sartre, à la Libération, va devenir un écrivain célèbre, bien que sa grande œuvre philosophique *L'Être et le Néant* (1943), n'ait connu que peu de succès.

Sartre quitte l'enseignement en 1945. Il se consacre à l'écriture et fonde, avec Simone de Beauvoir, sa compagne, et Maurice Merleau-Ponty, la revue des *Temps Modernes*, politiquement très engagée. Ses pièces de théâtre (*Huis-clos*, 1945, *Morts sans sépulture*, 1946 ; *Les mains sales*, 1948), mais aussi ses romans (*Les chemins de la liberté*, 1945), ainsi que ses essais (*Baudelaire*, 1947 ; *Qu'est-ce que la littérature?*, 1947 ; *Réflexions sur la question juive*, 1947) lui valent une immense réputation et provoquent parfois le scandale.

À partir de 1950, Sartre se rapproche du Parti communiste dont il est un "compagnon de route" critique et avec lequel il rompra totalement en 1968, lors de l'invasion de la Tchécoslovaquie. De 1950 aux années 60, Sartre approfondit remarquablement la théorie marxiste (*Critique de la raison dialectique*, 1960). *Les mots* (1964) lui vaudront le Prix Nobel, qu'il refusera. Avec son ouvrage sur Flaubert (*L'Idiot de la famille*, 3 tomes, 1971-1972), il semble se rapprocher de la psychanalyse. Atteint de cécité, il continue néanmoins à travailler et à militer. Il meurt, en 1980, ayant mené une vie engagée, qui force souvent l'admiration.



Guy Pierre Couleau / metteur en scène

Guy Pierre Couleau est, depuis juillet 2008, le directeur de la Comédie de l'Est Centre Dramatique Régional d'Alsace. Il est aussi metteur en scène invité du Théâtre National de Lettonie à Riga et, jusque juin 2009, l'est artiste associé de La Passerelle, scène nationale de Gap
Des Lumières et Des Ombres est une compagnie en résidence au Théâtre, scène nationale d'Angoulême, depuis 2007

Il débute au théâtre comme acteur en 1986, dans des mises en scène de Stéphanie Loïk, Agathe Alexis ou Daniel Mesguich.

Il réalise sa première mise en scène à L'Atalante en 1994 (*Le Fusil de Chasse* de Y.Inoué), puis continue de jouer et de mettre en scène alternativement jusqu'en 1998, date à laquelle il décide de se consacrer uniquement à la mise en scène (*Vers les Cieux* de Horvath, 1995 – *Netty* d'après Anna Seghers, 1998 – *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard, 1998 ... Depuis 1994, il met régulièrement en scène les comédiens de la troupe du Théâtre National de Lettonie à Riga : *Les trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, *L'affaire de la Rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, 1996, *Nous les Héros* de Jean-Luc Lagarce, 2001, *Tartuffe* de Molière, 2007).

En 1999, il met en scène *Le Baladin du Monde Occidental* de John M. Synge, puis fonde, en 2000, sa compagnie : **Des Lumières et Des Ombres**, qui devient associée au Moulin du Roc, Scène Nationale de Niort.

En 2001, *Le Sel de La Terre*, dyptique de Sue Glover et Frank McGuinness, est programmé au « festival *IN* » d'Avignon.

Ses plus récents travaux sont *La Forêt* d'Ostrovsky, (Antony, 2002) ; *Résister* (Suresnes, 2001, reprise au Théâtre Paris-Villette en 2003) ; *La Chaise de Paille* de Sue Glover, (Rochefort, 2003, reprise à Paris en 2004) ; *George Dandin* de Molière, (Angers, 2003) ; *Son poteau*, pièce du répertoire du Grand-Guignol, (créé dans le cadre des 29 èmes Rencontres d'Hérisson : *Les Effroyables*, juillet 2004) ; *Rêves* de W. Mouawad, (Niort puis Antony, 2005) ; *L'Épreuve* de Marivaux, (Gap, 2005), *Les Justes* d'Albert Camus (Gap, 2007), *Marilyn en chantée* de Sue Glover (Angoulême, 2008) ?

Parallèlement à sa pratique de metteur en scène, en France et à l'étranger, il développe, depuis 2001, une activité de formation et anime des ateliers sur le jeu d'acteur et la mise en scène :

à l'Université de Besançon, en partenariat avec le CDN de Franche-Comté, (DEUST d'études théâtrales), au lycée Josué Valin de La Rochelle (dans le cadre de l'option théâtre L3), pour l'IUFM de Poitiers, à l'école de théâtre de l'Université de Houston-Texas, au Centre Dramatique National, au théâtre du Peuple de Bussang, au théâtre de la Passerelle de Gap pour le Rectorat Aix-Marseille, au Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême ...

Equipe artistique

Flore Lefebvre des Noëttes

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle travaille principalement avec Jean Pierre Rossfelder pour une dizaine de spectacles. En 1989, elle entame une collaboration avec **Stéphane Braunschweig** et la compagnie Théâtre Machine avec notamment, *Woyzeck* de Buchner, *Ajax* de Sophocle, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Docteur Faustus* de Thomas Mann, *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare, *Amphytrion* et *Le Paradis vérouillé* de Kleist, *Franziska* de Wedeking, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Dans la Jungle des Villes* de Brecht. Elle a également travaillé avec **Bernard Sobel** (*Couvre Feu* de Brecht, *Ubu Roi* de Jarry, *Le Pain Dur* de Claudel), **Jean-Pierre Vincent** (*Homme Pour Homme* de Brecht, *Les Prétendants* de Jean Luc Lagarce), **Anne Laure Liégeois** (*Ça*, *Médée* d'après Sénèque, *Edouard II* de C. Marlowe) ou encore **Magali Lérés** (*Willy Protogoras...* de W. Mouawad). Depuis 1999 elle a entamé une collaboration avec Guy Pierre Couleau pour *Le Baladin du Monde Occidental* de J.M Synge, *Le Paradis sur Terre* de Tennessee Williams, *Asservies* de Sue Glover, *George Dandin* de Molière ou *Rêves* de Wajdi Mouawad).

Anne Le Guernec

Après une formation au Cours Florent et avec Jean Claude Buchard au Cours l'Entrée des Artistes, elle travaille avec **Jean Luc Moreau** (*Dom Juan*), **Stéphanie Loïk** (*Gauche-Uppercut* de Joël Jouanneau), **Barbara Boulay** (*Je ne suis pas toi* de Paul Bowles), **Margarita Mladenova et Ivan Dobtech** (*La Cerisaie* de Tchekhov,), **Marcela Salivarova** (*Les Présidentes* de Schwab, création au Théâtre National de Chaillot), **François Kergourlay** (*L'art de la Comédie* d'Eduardo de Filippo), **Jeanne Moreau** (*Un trait de l'esprit* de Margaret Edson), **Anne Laure Liégeois** (*Embouteillages*, *Don Juan* et *Ça*), **Isabelle Starkier** (*Le Bal de Kafka* de T. Daly) et **Guy Pierre Couleau** (*Le Fusil de Chasse* de Yasushi Inoué, *Vers les Cieux* de O. Von Horvath, *Le Baladin du Monde Occidental* de J.M Synge, *La Forêt* d'Ostrovski, *Résister*, *La Chaise de Paille* de Sue Glover, *Rêves* de W. Mouawad, *Les Justes* d'Albert Camus). Au cinéma, elle a travaillé sous la direction de **Serge Gainsbourg** (*Charlotte for Ever*) et de **Jean Becker** (*Les Enfants du Marais*).

Gauthier Baillot

Comédien formé à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du TNS, il travaille depuis 1993 avec **Lars Noren** (*A la mémoire d'Anna Politkovskaïa* de Lars Noren), **Christophe Perton** (*Hop La, nous vivons* de Ernst Toller, *L'enfant froid* de Marius von Mayenburg, *14 Isbas rouges* de Platonov, *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, *Faust* de Lenau), **Charles Berling** (*Caligula* d'Albert Camus), **Richard Brunel** (*L'infusion* de Pauline Sales), **Philippe Delaigue** (*Histoire d'amour* de Jean Luc Lagarce, *Le Baladin du Monde occidental* de John M. Synge, *Si vous êtes des hommes* de Serge Valetti), **Claude Yersin** (*Portrait d'une femme* de Michel Vinaver, *L'Enfant d'Obock* de Daniel Besnehard) ou encore **Joël Jouanneau** (*Lève toi et marche* de Dostoïevski, *Ingeborg* de Botho Strauss).

Xavier Chevereau

Comédien formé à l'école de Chaillot, à l'Ensatt et la Royal Scottish Academy à Glasgow, il a travaillé avec différents metteurs en scène, notamment avec **Philippe Delaigue** sur un montage de textes de Rodrigo Garcia. Parallèlement à sa jeune carrière d'acteur, il a aussi mis en scène *Purifiés* de **Sarah Kane**, une adaptation des *Sonnets* de **Shakespeare**, *Roberto Zucco* de **Koltès** ; et plus récemment *Pour un oui ou pour un non* de **Nathalie Sarraute**. Il a déjà travaillé avec **Guy Pierre Couleau** pour la création, en 2007, des *Justes* d'Albert Camus.

Michel Fouquet

Après une formation de technicien cinéma, il travaille au théâtre sous la direction de **Christian Benedetti** (*Supermarché* de B.Srblianovitch, *Liliom* de F. Molnar, *Ivan le terrible* d'après Eisenstein, *Woyzeck* de G. Büchner, *Sauvés* de E. Bond), **Gilles Daho** (*La défunte* de N. Rodriguez, *Tatouage* et *Adam Geist* de Dea Loher), **Dominique Dolmieu** (*Les arnaqueurs*, *Les trois chardons*, *Les tâches sombres* de M. Chero), **Guy Pierre Couleau** (*Regarde les Fils de L'Ulster...* de F. Mac Guinness, *Le Baladin du Monde Occidental* de J.M Synge, *La Forêt* d'Ostrovski, *Les Justes* d'Albert Camus).

François Kergourlay

Issu du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, François Kergourlay est un homme de théâtre aux multiples facettes : comédien, metteur en scène, directeur de théâtre, formateur. Il dirige sa propre compagnie et a été directeur du Théâtre Firmin Gémier à Antony. Comme metteur en scène, il monte Tchekhov, Molière, Marivaux, Goldoni, Gogol, Maeterlinck, Kohout, Harms, Feydeau, De Filippo, Bergman, Atay, Romero,, Andreiev, Yeats, Prévert et Potocki... En tant que comédien, il a joué dans ses propres mises en scène mais aussi sous la direction de **Stuart Seide** (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare), **Christophe Rauck** (*La Vie de Galilée* de B. Brecht), **Agathe Alexis** (*Les Sincères*), **Philippe Adrien** (*Cami ou les drames de la vie courante*), **Christian Schiaretti** (*Médée*), **Catherine Dasté** (*L'École des femmes*, *L'éclipse de la balle* de A. Calveyra, *La folie Démocrate* de B. Rafalli), **Daniel Mesguich** (*Hamlet*, *Roméo et Juliette*), **Pierre Debauche**, **Jean-Pierre Miquel** ou plus récemment **Francesco Agnello** (*Le Prophète* de Khalil Gibran), **Youlia Zimina** (*Le Kaddish* de Grigori Gorine), **Guy Pierre Couleau** (*Les Justes* d'Albert Camus).

Nils Öhlund

Formé à L'ENSATT, il a travaillé, au théâtre, sous la direction de **Thierry Atlan** (*Une femme tuée par la douceur* de T. Heywood), **Hubert Saint Macary** (*Faveurs* de V. Bellegarde), **Marjorie Nakache** (*Barouffe à Chiogga* de C. Goldoni), **Serge Noyelle et Pierre Berthelot** (*Kronos cortège*), **Guy-Pierre Couleau** (*Le Baladin du Monde occidental* de J.M. Synge, *Regarde les Fils de L'Ulster...* de F. Mac Guinness, *Résister*, *George Dandin*, *Les Justes*), **Claude Yersin** (*L'objecteur* de M. Vinaver), **Anne Laure Liégeois** (*Ça et Edouard II* de C. Marlowe)...

Il a tourné dans plusieurs films de télévision (*Julie Lescaut* de A. Bonnot, *Drôle de clowns* de Thierry Binisti, *P.J.* de Gérard Vergés, *Tu verras, ça t'passeras* de Fabrice Cazeneuve, *Le grand Patron* de Stéphane Kappes, *Brigade des mineurs* de Miguel Courtois, *Famille d'accueil* de Alain Wermus, *Commissaire Moulin* de Yves Rénier, *Commissaire Maigret* de Jérôme Boivin, *Le proc* de Claudio Tonetti, etc...) et pour le cinéma *Presque Rien* de **Sébastien Lifshitz**.

Olivier Peigné

Après une formation au Conservatoire de Rennes et à la Rue Blanche, il a collaboré , pour le théâtre, avec **François Kergourlay** (*Le tic tac de la pendule* de D. Haazins,, *Le jeux de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Le Revizor* de Gogol, *Le menteur* de Goldoni), **Agathe Alexis** (*Les Sincères* de Marivaux et *Mein Kampf* de George Tabori), **Marie Zachenska** (*Le babil des classes dangereuses* de V. Novarina), **Guy Pierre Couleau** (*Le Paradis sur terre* de T. Williams, *Regarde les Fils de l'Ulster marchant vers la Somme* de Franck Mac Guinness, *Rêves* de Wajdi Mouawad, *L'Épreuve* de Marivaux). Il travaille aussi régulièrement pour des productions télévisées avec, notamment, Josée Dayan, Hervé Baslé, Jean-Jacques Lagrange et radiophoniques ; dramatiques et pièces pour France Inter et France Culture sous la direction de Michel Sidoroff.

Stéphane Russel

Comédien, il a travaillé pour le théâtre sous la direction **d'Anne Bourgeois** (*La Mouette* de Tchekhov), **Jean Luc Moreau** (*Sous les pavés la plage*), **Pascal Tedes** (*Le peuple des ronces*, *Crève la gueularde*, *Les rôdeurs et les villes*), **Daniel Mesguich** (*La Tempête* de Shakespeare), **Margarita Mladenova et Ivan Dobtech** (*Le convive de pierre*), **Jean-Marie Villégier** (*Le Fidel* de P. de Larrivey). Il a aussi travaillé, pour la télévision, avec Bernard Uzan (*Chère Marianne*), Patrick Jamain (*Franck Riva*), Klaus Biedermann (*RIS*) ou, pour le cinéma avec **Xavier de Choudens**, réalisateur du film « *Frères* ».

Philippe Miller, compositeur

Après des études classiques de piano, il travaille l'écriture (harmonie, orchestration...), mais aussi l'improvisation dans différentes formations jazz. C'est au théâtre qu'il créera sa première musique « **Génération Chaos** » sur un texte et une mise en scène de Marc'O, par la suite, il a notamment composé la musique originale du **Baladin du monde occidental**, mis en scène par Guy Pierre Couleau.

Sa première musique pour un long-métrage est pour le film « **Jeanne et le garçon formidable** », comédie musicale d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau. C'est au contact d'autres musiciens qu'il développe son langage, particulièrement lors de sa collaboration renouvelée avec le compositeur Bernard Cavanna, avec lequel il signera entre autres la musique d'un long métrage muet, entièrement musical, « **Un monde agité** », commande de la cinémathèque française réalisé par Alain Fleicher. De sa rencontre avec le chef de l'ensemble **Ars Nova**, Philippe Nahon, naîtront plusieurs pièces pédagogiques pour orchestre d'harmonie et un spectacle musical avec le conteur **Yannick Jaulin**, créé dans le cadre du festival Moselle en Harmonies. Il a plusieurs fois assuré la direction vocale d'acteurs, pour des films et au théâtre, comme au TNS à Strasbourg. Il est également professeur de formation musicale au conservatoire de Gennevilliers.

Raymond Sarti, scénographe

En 1977, il commence ses études artistiques à l'Ecole Boule, en tant que graveur sur acier, orfèvre, il poursuivra son cursus vers un BTS de création Industrielle. Passionné par le théâtre, il entre en 1982 à l'Ecole des Arts décoratifs de Paris, dans la section scénographie. Parallèlement à ses études, il multipliera les expériences scénographiques, en tant qu'assistant tant pour le théâtre que pour le cinéma, Alfredo Arias, Jean Pierre Miquel, Daniel Romand, Gérard Vergès.... Durant l'année 1985, il suivra la création du Mahabharata de Peter Brook, dans un premier temps en tant que concepteur d'accessoires, puis comme assistant à la direction technique sur la tournée européenne.

Depuis, a conçu de nombreuses scénographies et décors tant pour le **Théâtre**, que le **Cinéma**, pour la **Danse**, la **Musique contemporaine**, et le **Cirque**. Il est régulièrement sollicité pour concevoir les scénographies de grandes **expositions et de musées**.

Pour le théâtre, il a notamment réalisé la scénographie de spectacles de **François Rancillac** (Nous les héros, La folle de Chaillot, Biderman et les incendiaires, Le pays lointain...), **Ahmed Madani** (Ernest ou comment l'oublier, Architruc, Le songe d'une nuit d'été, L'avis aux morts, Rapt...), Thierry Roisin (L'émission de télévision, Woyzeck), **Jean Le Scouarnec** (La mégère apprivoisée, El Salvador...) ou **Jérôme Deschamps** (Les pieds dans l'eau).

Pour le cinéma, il a collaboré, notamment, avec **Dominique Cabrera** (Quand la ville mord, Nadia et les hippopotames, La politique du pire, Folle embellie), **Claire Simon** (Les bureaux de dieu), **Gérard Mordillat** (Topaze, Rue des Rigoles), **Jane Birkin** (Boxes)...

Laurent Schneegans, éclairagiste

Après une formation de régisseur général à l'INACOM (1982-1983), il se spécialise dans la régie de tournées. Egalement photographe (direction du Studio Princesse - Lille de 1989 à 1993), il signe ses premières lumières pour des mises en scène de **Jean-Louis Martin Barbaz** au Centre Dramatique National de Béthune (1987-1988). Depuis, il éclaire régulièrement les spectacles de J.P. Andréani, **Brigitte Jaques**, **Paco Decina**, **Emmanuelle Laborit**, Alain Barsacq, Susana Lastretto, **Agathe Alexis** et **Guy Pierre Couleau** (dont il éclaire tous les spectacles depuis 1996). Assistant et collaborateur de Joël Hourbeigt, il est également formateur et dispense des stages sur "les techniques théâtrales et la sensibilisation à la lumière" aussi bien en région (Bourges, Cherbourg, Clermont Ferrand, Chartes), qu'à Paris (Théâtre de la Ville, Théâtre de la Cité Internationale). Il éclaire aussi les spectacles de Nicolas Canteloup et Charlélie Couture.

Les mains sales de Jean-Paul Sartre / Guy Pierre Couleau

Extraits de presse

« Peut-on garder la pureté de ses idéaux révolutionnaires en plongeant les mains dans la fange ? Tel est l'enjeu, toujours actuel, de la pièce de Jean Paul Sartre, écrite au lendemain de la seconde guerre mondiale. Hugo, jeune intellectuel communiste, en rupture avec son milieu bourgeois, accepte d'exécuter Hoëderer, cadre communiste « social-traître », condamné au nom de la pureté de la « ligne ». Plus facile à dire qu'à faire, surtout quand on entre dans l'intimité de l'homme. La pièce, un peu bavarde, tient toutefois la route. Les dialogues vivants, émouvants virent parfois au burlesque. La mise en scène rigoureuse de Guy Pierre Couleau a des allures de film des années 40. L'épaisseur humaine de Gauthier Baillot (Hoëderer) s'impose avec talent et Nils Ohlund joue l'inquiétude avec finesse. Les « chiens de garde » en Pieds Nickelés et Jessica en fausse ingénue, façon Brigitte Bardot, sont irrésistibles »
Télérama - Sortir. 27 mai 09

Thriller révolutionnaire

« C'est sans doute le bon moment de renouer avec un théâtre politique, au moment où la mondialisation et la crise font exploser les codes et bouger les lignes. « Les mains sales » (...) brasse des questions très actuelles : terrorisme, révolution, humanisme, idéalisme.(...) Couleau n'y pas allé par quatre chemins. Il a choisi de mettre « Les Mains sales » à nu, de servir le texte sans trop d'effet théâtral. D'aller vite parce que la réflexion naît de l'action.(...) Le décor dépouillé, évolutif en quelques gestes simples et éclairé avec finesse –parfois en noir et blanc comme dans un documentaire- renforce l'impression de tension permanente.

Les comédiens habitent avec une belle énergie ce thriller « révolutionnaire » qui flirte avec Shakespeare et Hitchcock.(...) Gauthier Baillot (Hoederer) est convaincant en leader communiste charismatique, chaleureux et manipulateur – une sorte de Danton moderne. A la fois sexy émouvante et drôle, Anne Le Guernec donne beaucoup de densité au personnage de Jessica- résistante désespérée à la violence et à l'égoïsme des hommes. » . **Philippe Chevillez- Les Echos. 14/5/09**

Une partie du tout

« Guy-Pierre Couleau signe une mise en scène épurée qui donne à entendre la voix d'un auteur dont la littérature abondante met en lumière la question de l'engagement politique dans un contexte qui se révèle être tout à fait d'actualité. Le metteur en scène maîtrise le sens des nombreuses ruptures de rythme que le texte de Sartre porte en filigrane. Il orchestre cette composition avec intelligence et une quête de la vérité absolue, en invitant les comédiens à s'engager dans une aventure dramatique sans concession. Les ellipses puissamment comiques que véhicule le texte sont valorisées avec une certaine élégance sans jamais tomber dans le grotesque. Guy-Pierre Couleau plonge ses personnages dans une ambiance intimiste, un huis clos où règne la suspicion, la peur et la soumission.

C'est avec une puissante habileté que les comédiens s'approprient cette œuvre longue (...). Ils portent le texte en gloire avec une facilité apparente, livrant généreusement au public leur engagement total pour une pièce lourde à porter d'un bout à l'autre sans éprouver la lassitude. Nils Ohlund (Hugo) investit, avec une certaine élégance, la sensibilité de son personnage. Fin touchant et juste, il compose et restitue avec une grande intelligence toute la complexité d'Hugo. Une complicité partagée avec sa partenaire de jeu, Anne Le Guernec (Jessica), légitime la justesse des notes comiques du texte que la comédienne s'approprie avec une légèreté toute exceptionnelle. La silhouette mince et le visage émacié de Gauthier Baillot, investissent avec une justesse étonnante, un Hoëderer poignant et tourmenté. L'ensemble des comédiens participent à cette belle aventure, avec un engagement sans concession, qui se révèle être une réussite absolue. » **Bruno Deslot – Théâtreorama – 10/5/09**

Jean-Paul Sartre, salement bon à la Croix-Rousse

« (...) Sartre invente une écriture et une tension dramatique totalement nouvelles, et c'est bien ce qui est passionnant... Jeune bourgeois intellectuel rallié à la cause prolétaire révolutionnaire, Hugo est chargé d'éliminer Hoederer, chef communiste et traître supposé vendu à la bourgeoisie, pendant la

guerre. Il devient son secrétaire particulier pour mieux l'approcher et assurer son crime.

À partir d'une intrigue encore plus simple qu'un polar de Guillaume Canet, Sartre, prenant plaisir à être toujours là où on ne l'attend pas, va construire une fausse pièce politique et un vrai suspense psychologique. Car tuer quelqu'un chez Jean-Paul Sartre relève plus de la comédie humaine et de l'étude de caractères que de l'acte révolutionnaire.

« Les mains sales » est une des premières pièces politiques modernes, et c'est ce qui en fait encore la force insolente soixante ans après. L'idéologie, le fonctionnement des partis, la pureté intellectuelle de l'engagement, tout ça y est raillé avec une santé jouissive. Hugo est rapidement paumé, « irrécupérable », pris dans ses contradictions de jeune puriste pendant qu'à travers la figure hiératique de Hoederer, Sartre vante le compromis, le mensonge nécessaire, bref, de mettre les mains dans le cambouis quitte à être imparfait plutôt que de soigner ses discours. Dans « Les mains sales », les impuissants, ce sont les intellectuels comme Hugo et la fin des utopies est sifflée depuis longtemps.

C'est toute la beauté de la pièce : la force de conviction ne repose plus sur l'idéologie, mais sur une vérité humaine plus proche des libertés individuelles et du compromis collectif que de la discipline des partis. Mais la liberté et la conviction supposent une force intérieure difficile à acquérir. Et c'est bien cette force intérieure, cette façon d'être en accord avec soi-même que Hugo jalouse chez Hoederer. L'affrontement politique se meut en suspense psychologique, et toute la tension dramatique se concentre autour de ce duel qui mènera au geste fatal.

Mais l'autre modernité des « Mains sales », c'est que Sartre y utilise beaucoup plus que dans « Huis Clos » tout ce qu'il aime du cinéma : un art des dialogues imparables qui a ouvert la voie à tout le théâtre politique moderne (par exemple celui de Lars Norén) et une construction en flash-back qui dynamise le rythme de la pièce en chahutant toutes les notions du temps du théâtre classique. À l'arrivée, deux heures et demi d'un spectacle haletant sans le moindre temps mort.

(...) Guy-Pierre Couleau a choisi deux acteurs épatants. Gauthier Baillot, habitué de la Comédie de Valence, a toute l'honnêteté et l'autorité ouverte qui convient au traître injustement accusé. Et Nils Öhlund, dans le rôle plus délicat du jeune loup taraudé par ses incertitudes, fait passer aussi bien les doutes et la fragilité de Hugo que sa jeunesse toujours en train de grandir.

Luc Hernandez – Libération (édition de Lyon). 22/3/09

La clandestinité expliquée à Bobonne

« Bonne surprise que ces Mains sales haletantes et comiques, seconde partie du diptyque politique en noir et blanc de Guy Pierre Couleau- après Les Justes de Camus. Soulignées par le recours aux mêmes comédiens, de nombreuses similitudes très précises rapprochent ces deux œuvres de l'après guerre posant avec le même alphabet (...) la question de l'engagement politique (...) et celle du meurtre au nom d'un idéal. Mais là où Camus péchait par didactisme (...) Sartre s'avère étonnement tonique et malin ; du moins, la mise en scène de Guy-Pierre Couleau réussit fort bien à ouvrir la pièce en un spectacle à plusieurs niveaux (...) la distanciation par personnage interposé se révélant aussi narrativement attractive qu'intellectuellement intrigante. (...)

Sobre et parcimonieux, Guy-Pierre Couleau apporte à la pièce une efficacité et une humilité très appréciables, notamment dues à des comédiens bien en place. Ce faisant, il parvient à rafraîchir l'image de notre pesant « intellectuel du siècle » (...).

Nicolas Cavallès – Sitartmag. 27/3/09



Hebdomadaire
T.M. : 436 401

☎ : 01 42 21 62 32
L.M. : 974 400

FIGARO **Scope**

MERCREDI 20 MAI 2009

Les Mains sales

*Théâtre de l'Athénée,
Square Louis-Jouvet (IX^e).
TÉL : 01 53 05 19 19.
Horaires : mar. 19 heures,
mer. au sam. 20 heures
sam. 30 mai 15 heures.
Durée : 2 h 30 sans
entracte. Jusqu'au 30 mai.*

1943, dans un état imaginaire d'Europe centrale occupé par l'armée allemande. Hugo, jeune bourgeois et militant communiste, veut assassiner un des chefs, Hoederer. Il tergiverse. Sa femme trouble le jeu... C'est un mot de Saint-Just, « *nul ne gouverne innocemment* », qui avait fourni à Sartre le thème de sa pièce.



♥♥ C'est en regard des Justes de Camus que Guy-Pierre Couleau met en scène cette « comédie dramatique en langue commune ». Un grand débat mais une exposition trop longue. Le metteur en scène, excellent, aurait pu couper, cela n'aurait donné que plus de force au magnifique affrontement de Nils Ohlund, remarquable Hugo, et de Gauthier Baillot, excellent Hoëderer. Anne Le Guernec est une Jessica très bien incarnée et Flore Lefebvre des Noëttes une Olga dessinée avec fermeté.

ARMELLE HÉLIOT



Thriller révolutionnaire

THÉÂTRE

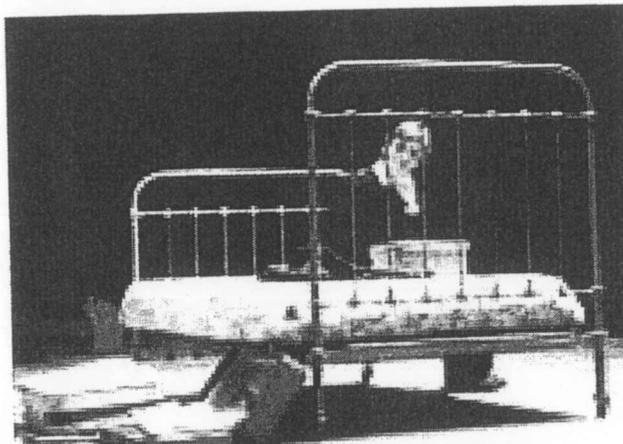
LES MAINS SALES de Jean-Paul Sartre

Mise en scène de
Guy-Pierre Couleau. A Paris,
Théâtre de l'Athénée,
tél. : 01.53.05.19.19.
Jusqu'au 30 mai. Durée 2 h 30.

Après « Les Justes », de Camus, la
pièce de Sartre retrouve sa mo-
dernité, dans une mise en scène
sobre et énergique.

Guy-Pierre Couleau est un metteur
en scène de son temps. C'est sans
doute le bon moment de renouer
avec un théâtre politique, au mo-
ment où la mondialisation et la crise
font exploser les codes et bouger les
lignes. « Les Mains sales » (1948),
de Jean-Paul Sartre, qu'il présente à
l'Athénée, brasse des questions très
actuelles : terrorisme, révolution,
humanisme, idéalisme... Tout
comme « Les Justes » (1949), la
pièce d'Albert Camus montée il y a
trois ans avec la même troupe. La
fin justifie-t-elle les moyens ? Les
spectateurs pourront méditer les
réponses divergentes des deux phi-
losophes, en s'offrant le « dip-
tyque » - « Les Justes » sont repris
du 3 au 6 juin dans la salle pari-
sienne.

Couleau n'y est pas allé par



Durant la Seconde Guerre mondiale, dans un petit pays de l'Est,
Hugo (Nils Öhlund), jeune bourgeois converti au communisme,
est chargé par le parti de tuer un de ses responsables, Hoederer.

quatre chemins. Il a choisi de mettre
« Les Mains sales » à nu, de servir le
texte, sans trop d'effet théâtral.
D'aller vite, parce que la réflexion
naît de l'action. Et qu'une certaine
nervosité permet de gommer les
défauts de la pièce - certains pas-
sages sont un brin bavards et dé-
monstratifs, d'autres flirtent avec le
boulevard ou le mélo... Le décor
dépouillé, évolutif en quelques
gestes simples et éclairé avec finesse
- parfois en « noir et blanc »,
comme dans un documentaire -

renforce l'impression de tension
permanente.

Danton moderne

Les comédiens habitent avec une
belle énergie ce thriller « révolu-
tionnaire », qui flirte avec Shakes-
peare et Hitchcock. Durant la Se-
conde Guerre mondiale, dans un
petit pays de l'Est, Hugo, jeune
bourgeois converti au commu-
nisme, est chargé par le parti de
tuer un de ses responsables, Ho-
ederer, qui veut passer un compro-

mis avec les fascistes au pouvoir et
les nationalistes « vendus » aux
Américains. Engagé auprès de lui
comme secrétaire, il tarde à com-
mettre son acte. Il finira par
l'abattre après l'avoir surpris dans
les bras de sa jeune femme, Jessica.
Après avoir purgé deux ans de
prison, il retrouve ses camarades et
découvre qu'ils ont finalement
adopté la ligne d'Hoederer. Il choi-
sit alors la mort plutôt que de
revenir dans le rang.

Gauthier Baillot (Hoederer) est
convaincant en leader commu-
niste charismatique, chaleureux et
manipulateur - une sorte de Dan-
ton moderne. A la fois sexy, érnou-
vante et drôle, Anne Le Guernec
donne beaucoup de densité au per-
sonnage de Jessica - résistante dés-
espérée à la violence et à
l'égoïsme des hommes. Flore Le-
febvre des Noëtes (Olga), la « ca-
marade » d'Hugo, est une virago
survoltée et touchante. Nils Öh-
lund (Hugo) est moins à l'aise dans
son personnage - impossible il est
vrai - d'héros « trans-genres, mé-
lange du Cid et de l'intello sartrien.
Son jeu en demi-teinte, ses colères
étouffées, empêchent qu'on
s'identifie à lui. Hoederer sort trop
facilement gagnant. C'est le point
faible d'un spectacle sobre et sin-
cère, qui remet courageusement
en scène le « théâtre d'idées ».

PHILIPPE CHEVILLEY

Grégory Baudet



Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89
T.M. : 202 081 L.M. : 872 000



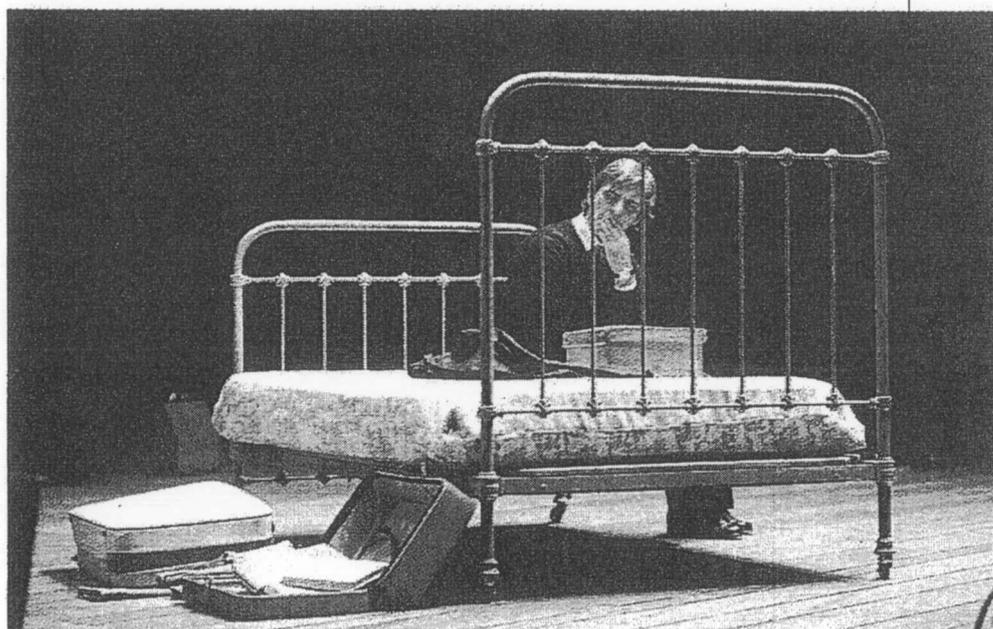
MERCREDI 20 MAI 2009

Théâtre ♦ La pièce de Sartre «les Mains sales» à l'Athénée. Alliance contre résistance

Les Mains sales

de JEAN-PAUL SARTRE
mis en scène par Guy-Pierre Couleau.
Athénée-Théâtre Louis Jovet,
7, rue Boudreau, 75009. Mar 19 h,
mer-sam 20 h. Jusqu'au 30 mai.

Ce n'est pas que les nôtres soient propres, ni jeunes hélas, mais les Mains sales ont vieilli. La pièce date de 1948, c'est la cinquième de l'auteur. Elle déchaîne les communistes contre leur petit compagnon de route et fait la gloire de Sartre au théâtre. Une phrase de Saint-Just lui sert de drapeau explicatif: «*Nil ne gouverne innocemment.*» Il l'a trouvée chez Koestler, un fantôme à qui la pièce s'adresse. (L'autre est Camus, dont Guy-Pierre Couleau montera juste après, dans le même théâtre et en miroir, *les Justes*).



La pièce écrite en 1948 contient des répliques à l'actualité cocasse. GRÉGORI BRANDÉL. SYNCHROX

Haine de soi. L'argument est simple: dans un pays dont le nom rappelle la Syldavie (ou la Bordurie), Hugo s'engage dans le Parti pour lutter contre l'occupant allemand, faire la Révolution. C'est un jeune caliméro bourgeois, neurasthénique et prêt à ratiboiser l'ennemi de

classe (la sienne). Bref, un «pos-sédé» plein de haine de soi, comme Sartre sait en peindre — ce qu'un critique appelle «un pauvre assassin à complexes». La fin de la guerre approche: faut-il ou non s'allier avec les dirigeants et la droite anti-alle-

mande pour gouverner après-guerre et avoir une chance d'accéder au pouvoir? Réaliste et humaniste, Hoederer, un responsable du Parti, pense que oui. Les «durs» du Parti lui refilent Hugo comme secrétaire, avec mission pour celui-ci de tuer le social-traître. Il le fera, pour des raisons moins claires, auxquelles sa femme n'est pas étrangère. Puis la ligne du Parti changera. La fin est un peu trop «bouclée». Les communistes ne pouvaient que détester ces noces malades de la Révolution et de la Psychologie. Pourquoi le texte a-t-il vieilli? Parce que son langage a vieilli. Il vient d'un monde où ce qui se débat bien s'énonce clairement. Les hommes sont naïfs jusque dans leurs mensonges.

De chair, certes, mais de chair à dé-montre, ils ne débordent jamais du cadre que l'auteur leur a fixé. Trop

structurés jusque dans leurs névroses. Trop bien élevés.

Flonflon. Sartre reste un professeur de ce temps-là: il s'adresse aux lycéens et à leurs parents, des bourgeois. En 1948, une jeune communiste, Marguerite Duras, écrit: «Le travail de Sartre, quelles qu'aient pu être ses intentions, est fait à merveille pour satisfaire dans son public (bourgeois) un appétit de voyeur.»

A ces bourgeois, Sartre assène de grandes questions, genre flonflon de baccalauréat: «Un révolutionnaire peut-il, au nom de l'efficacité, risquer de compro-

mettre son idéal? A-t-il le droit de se salir les mains?» Hoederer demande: «Comment garder le pouvoir?» Hugo répond: «Pourquoi le prendre?» Et on dirait du Besancenot. Ce n'est pas la pièce qui a rajeuni, c'est notre époque qui a régressé — d'où l'actualité cocasse de certaines répliques.

Pomme de discorde. La mise en scène réduit au mieux, dans un décor nu et pauvre de résistants (deux fauteuils, un vieux lit, deux tables, des chaises), ces personnages qui ont l'air de sortir du noir et blanc. Mais, malgré la poussière, on ne s'ennuie jamais, on rit même. D'une part, les acteurs sont justes. D'autre part, Sartre sait divertir dans la noirceur des temps. Ses militants en situation font du boulevard intel-

Le texte a vieilli parce que son langage a vieilli. Il vient d'un monde où ce qui se débat bien s'énonce clairement.

lectuel, avec l'efficacité des méthodes du boulevard. Lui-même avait choisi des vedettes du boulevard: «C'est l'école du naturel», disait-il.

Ce n'est donc pas un hasard si la vraie bombe de la soirée est Jessica, femme-enfant d'Hugo et quasi-sœur, pomme de discorde par qui le drame se noue dans l'absurde. Anne le Guérec, qui l'interprète, est une Mathilda May à bouche dévorante, idéale de naturel et d'ingénuité travaillée par l'instinct. Sartre aimait les femmes, et ça, ça n'a pas vieilli.

◀ PHILIPPE LANÇON



Hebdomadaire
T.M. : N.C.

☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : N.C.

TELERAMA SORTIR

MERCREDI 27 MAI 2009

Derniers jours

LES MAINS SALES

De Jean-Paul Sartre, mise en scène de Guy-Pierre Couleau.
Durée : 2h30. Jusqu'au 30 mai, 15h (sam.), 20h (du mer. au sam.),
Athénée-Louis-Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9^e,
01-53-05-19-19. (6,50-30 €).

■ Peut-on garder la pureté de ses idéaux révolutionnaires en plongeant les mains dans la fange ? Tel est l'enjeu, toujours actuel, de la pièce de Jean-Paul Sartre, écrite au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (1948). Hugo, jeune intellectuel communiste, en rupture avec son milieu bourgeois, accepte d'exécuter Hoëderer, cadre communiste "social-traître", condamné au nom de la pureté de la "ligne". Plus facile à dire qu'à faire, surtout quand on entre dans l'intimité de l'homme. La pièce, un peu bavarde, tient toutefois la route. Les dialogues vivants, émouvants, virent parfois au burlesque. La mise en scène, rigoureuse, de Guy-Pierre Couleau a des allures de film des années 40. L'épaisseur humaine de Gauthier Baillet (Hoëderer) s'impose avec talent et Nils Ohlund joue l'inquiétude avec finesse. Les "chiens de garde" en Pieds Nickelés (Olivier Peigné et Stéphane Russel) et Jessica (Anne Le Guernec) en fausse ingénue, façon Brigitte Bardot, sont irrésistibles.